

PENSER L'HISTOIRE DE LA MORALE AVEC NIETZSCHE

- *die Umwertung aller Werte* -

Dans la *Généalogie de la morale*, Nietzsche affirme qu'établir une critique des valeurs morales, c'est une *nouvelle exigence*. Plus que de penser à une histoire de la morale, il s'agit de penser une critique de la morale et pour ce faire il faut connaître l'origine de la morale («des conditions et des circonstances de leur naissance, de leur développement, de leur modification», *GM*, Avant-propos, § 6). Finalement, une généalogie de la morale est une connaissance qui permet de mettre en question «*la valeur même de ces valeurs*» et de créer des nouvelles valeurs : il s'agit donc de penser des valeurs en accord avec la nature et au service de la vie.

Nietzsche considère la *vie* comme la source de toutes les valeurs (« c'est la vie qui nous force à poser des valeurs, qui "valorise" à travers nous *chaque* fois que nous posons des valeurs », *C. Id.*). Mais de quelle vie s'agit-il ? De la vie que nous vivons, ou de la vie *après* cette vie ? La vie *après* cette vie est une vie contre nature, qui impose des valeurs (à travers l'idée de Dieu, qui est *hors* de la vie) qui vont à l'encontre de cette vie. On comprend pourquoi Nietzsche, fils d'un pasteur protestant, n'hésite pas à formuler des critiques acérées vis-à-vis de la religion et de la morale chrétiennes. Il s'agit de déterminer quelle vie la morale doit servir : la seule vie qui peut être source d'une morale en accord avec la nature est *cette* vie que nous vivons. Car toute autre vie n'est qu'une idée « affaiblie » de vie, un idée qui dévalorise cette vie. La vie précède la morale.

On peut, à ce propos, faire référence à une analogie que Nietzsche construit dans *Humain, trop humain* (I, § 534) entre les actes de la nature et les actions humaines. La nature est-elle immorale quand elle cause des catastrophes ? Non, elle ne l'est pas car elle agit sous l'emprise de la *nécessité*. Même l'homme peut agir sous l'emprise de la nécessité, pourtant on le définit immoral. L'homme qui agit sous l'emprise de la nécessité le fait pour se conserver (ou l'État qui punit le fait pour se conserver, ce qui revient au même) – se conserver, dans le sens de conserver sa propre existence, sa vie. La morale admet des « actes intentionnellement nuisibles » pour la *conservation*, en fonction de la vie. Or c'est la connaissance qui nous rend libre (Platon, Socrate) car « nul n'est méchant volontairement ». C'est pourquoi, connaître l'origine/le fondement de la morale, c'est se libérer de son emprise et faire de nous des esprits libres capables de créer nos propres valeurs, des valeurs au service de la vie.

La morale *anti-nature* a été administrée à petites doses, telles qu'un médicament ou un poison – un *pharmakon*, un mal nécessaire. Nous nous sommes tellement habitués à cette morale *anti-nature* que nous avons développé une autre nature, une nature malade. On peut donc renverser le processus : retrouver notre nature originale, en administrant des petites doses de « *nouvelle appréciation de la valeur* » qui nous permettrait de retrouver notre ancienne nature, une « *nouvelle nature* » (A, § 534). Cette possibilité est offerte par la critique généalogique de la morale : une réévaluation des anciennes valeurs qui se présente comme une *transvaluation* de toutes les valeurs, pour en créer des nouvelles (*die Umwertung aller Werte*).

La généalogie de la morale en tant que *nouvelle exigence* est pensée comme solution d'un problème, celui de la morale qui va contre la vie. L'utilité de cette critique est de nous libérer des contraintes d'une morale *anti-nature* afin que nous puissions retrouver notre vraie nature. Le point de départ est donc la vie qui n'est point immorale, elle tout au plus *a-morale*, car elle précède toute morale (comme la nature). La vie est la *valeur* à partir de laquelle *toutes* les autres valeurs trouvent leur origine et leur fondement. C'est donc à partir de la vie et en fonction de la vie qu'il faut penser toute valeur morale.